



Je voudrais bien savoir où est passée ma servante ?

## Les prêtres chinois

Le nombre des vocations sacerdotales en Chine augmente de plus en plus, surtout dans les provinces qui jouissent depuis plus longtemps du don de la foi. Voici d'après les statistiques publiées par l'observatoire de Zi-Ka-mei, dans son calendrier annuaire pour 1920, la situation actuelle des prêtres chinois dans les divers vicariats :

Le premier fait qui frappe quand on parcourt les renseignements fournis par les diverses missions, c'est l'étrange contraste que présentent, pour l'état du clergé indigène, les divers vicariats. Ici, c'est l'abondance, tout près la pénurie, presque le néant. Ce contraste n'étonnera pas le lecteur un peu familiarisé avec l'histoire des missions de Chine. Certains vicariats, plus voisins du fleuve Yangtse, du canal impérial, ont été évangélisés dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle ; ils comptent par milliers les familles chrétiennes depuis cent ou deux cents ans ; on doit en attendre un chiffre de vocations sacerdotales se rapprochant de ceux de nos vieux pays chrétiens. Au contraire, les vicariats de l'intérieur, plus éloignés des grandes voies de communication, n'ont reçu la foi qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, certains depuis vingt cinq ans ou trente ans ; tous leurs infidèles sont des néophytes ; comment attendre de ces familles, qui luttent péniblement pour chasser les derniers restes des croyances et des habitudes païennes, une vie spirituelle assez intense pour que leurs enfants puissent penser au sacerdoce ?

Ce serait miracle ; ce miracle on l'a constaté, çà et là pour des jeunes gens d'un milieu social plus relevé, ayant une instruction complète ; tel étudiant entré païen à "l'Aurore" y fut baptisé ; quatre ans plus tard, il était novice de la Compagnie de Jésus. On ne saurait attendre, au moins fréquemment, de pareils faits dans les milieux de paysans et d'ouvriers où se recrutent la plupart des convertis.

La mission du Klang-han, comprend deux provinces chinoises, le Kiang-sou et le Ngen-hoei : le sud du Kiang-sou (les environs de Changhai) a été évangélisé au cours du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle ; les 130,000 fidèles environ de cette région, fournissent tous les prêtres indigènes du vicariat sauf deux. Le nord du Kiang-sou et le Ngen-hoei n'ont été sérieusement attaqués par l'évangélisation que depuis trente et cinquante ans, le Ngen-hoei n'offre actuellement que deux prêtres, le nord du Kiang-sou pas un seul : les premiers séminaristes sortis de ces familles néophytes n'ont pas encore terminé leurs études.

Actuellement en Chine, deux vicariats de fondation récente n'ont pas un seul prêtre indigène ; 17 en ont moins de 10 ; 18 en ont entre 10 et 20 ; les 14 autres dépassent les vingtaine. Les provinces les plus favorisées, toutes trois évangélisées au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle sont le Tcheli, avec 234 prêtres, le Setchoan, avec 111, le Kiang-sou, avec 70. Si nous considérons la proportions du nombre des prêtres indigènes et des baptisés, le Setchoan a la palme (111 prêtres pour 134, 314 baptisés) puis le Tcheli (134 pour 578, 583,) puis le Kiang-sou (70 pour 189, 146). Ces chiffres ne paraissent pas inférieurs à ceux de bien des diocèses européens où la foi s'est implantée depuis mille ans et plus.

Il y a que'ques mois, dans la cathédrale de Changhai, à l'ordination de 10 jeunes prêtres indigènes, dont 9 appartenant au Kong-sou, l'évêque consécrateur rappelait avec joie qu'en vingt ans d'épiscopat il avait conféré le sacerdoce à 71 chinois. Plusieurs de ses collègues pourraient présenter des chiffres analogues ou plus beaux encore

